



HAL
open science

Éditorial : Les migrations internationales au cœur de l'agriculture et de l'agroalimentaire industriels

Bénédicte Michalon, Serge Weber

► To cite this version:

Bénédicte Michalon, Serge Weber. Éditorial : Les migrations internationales au cœur de l'agriculture et de l'agroalimentaire industriels. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2022, Travail agricole et migrations, 38 (3-4), pp.7-18. <10.4000/remi.20963>. <halshs-03833631>

HAL Id: halshs-03833631

<https://shs.hal.science/halshs-03833631v1>

Submitted on 8 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Revue européenne des migrations internationales

vol. 38 - n°3 et 4 | 2022
Travail agricole et migrations

Éditorial : Les migrations internationales au cœur de l'agriculture et de l'agroalimentaire industriels

*Editorial: International Migration at the Heart of Industrial Agriculture and
Agribusiness*

*Editorial: Las migraciones internacionales en el centro de la agricultura
industrial y agroindustria*

Bénédicte Michalon et Serge Weber



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/20963>
DOI : 10.4000/remi.20963
ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Pagination : 7-18
ISBN : 978-23-81940-22-9
ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Bénédicte Michalon et Serge Weber, « Éditorial : Les migrations internationales au cœur de l'agriculture et de l'agroalimentaire industriels », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 38 - n°3 et 4 | 2022, mis en ligne le 20 octobre 2022, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/20963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.20963>



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Les migrations internationales au cœur de l'agriculture et de l'agroalimentaire industriels

Bénédicte Michalon¹ et Serge Weber²

Ce dossier s'attache à faire le point sur les avancées de la recherche sur un thème qui ne cesse, depuis plus de vingt ans, de gagner en visibilité : le travail des migrants et des immigrés dans l'agriculture intensive. Les articles traitent d'une catégorie sociale qui s'est généralisée dans de nombreuses régions du monde et qui constitue à la fois une catégorie de migrants et une catégorie de travailleurs. Partant, cette catégorie est aussi pertinente pour interroger l'évolution des régimes migratoires (Martin, 2000) que pour prendre la mesure des effets des transformations du capitalisme productif sur les relations de travail (Moulier-Boutang, 1998). Mais elle est surtout éclairante pour comprendre la conjonction entre les deux.

Les articles ici rassemblés constituent ainsi une déclinaison sectorielle de la réflexion menée dans un précédent numéro de la *Revue Européenne des Migrations Internationales* consacré à « l'imbrication entre l'évolution des migrations internationales, les mutations des systèmes productifs et la refonte des politiques publiques » (Schmoll et Weber, 2021 : 7), et qui visait à mettre en lumière comment le travail immigré est devenu « un enjeu central pour repenser l'émergence d'une nouvelle forme de rapport social de production, qui repose à la fois sur le recul du droit du travail et le recul des droits humains » (*Ibid.* : 11). L'agriculture et ses prolongements dans l'agroalimentaire contribuent à réintroduire la dimension économique dans l'étude des migrations internationales.

Ce recueil se positionne ainsi dans une double filiation scientifique. Il découle d'une part des études consacrées aux migrations dans les espaces peu denses, qui ont connu un net déploiement au cours des quinze dernières années. Il s'inscrit d'autre part dans les réflexions consacrées aux transformations du travail, qui questionnent l'évolution des modes de (dé)régulation de celui-ci, la diversification croissante des situations de travail comme des relations de pouvoir qui en découlent.

1 Directrice de recherche au CNRS, Laboratoire Passages, Maison des Suds, 12 Esplanade des Antilles, 33607 Pessac Cedex ; benedicte.michalon@cns.fr

2 Professeur de géographie, Université Gustave Eiffel/Laboratoire Analyse comparée des pouvoirs, cité Descartes, 5 boulevard Descartes, Champs-sur-Marne, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2 ; serge.weber@univ-eiffel.fr

Les migrations internationales et l'agriculture, une déclinaison parmi d'autres des migrations hors des grandes métropoles

Alors même qu'une large part des travaux sur les migrations internationales porte sur des contextes urbains, on note un regain d'intérêt des sciences sociales pour les migrations hors des grandes villes et dans les campagnes, ce notamment dans les pays les plus touchés par les mobilités de travail agricole. Natale *et al.* (2019) estiment que plus de 5 millions de migrants internationaux vivent dans les régions rurales des pays de l'Union européenne, ce qui constitue environ 5,5 % de la population rurale. Ainsi, si cette proportion demeure inférieure à ce qu'elle est en milieu urbain, elle augmente de manière indubitable et, dans les deux pays que sont l'Espagne et l'Italie, elle est corrélée à l'importance de l'agriculture intensive (Kalantaryan *et al.*, 2021). En France, il aura fallu attendre la thèse de Fromentin (2021) pour que la quantification, la spatialisation et l'interprétation de la présence immigrée dans les espaces peu denses du territoire soient établies à l'échelle nationale. Il est difficile dans le format de cet éditorial de proposer un état de l'art international sur cette question tant les publications se sont multipliées. Se pose dès lors la question de l'articulation des études consacrées aux espaces peu denses, dont les études rurales, et des études migratoires. La synthèse que propose Fromentin des enquêtes et recherches faites depuis les années 1930 en France montre le caractère premier et continu de la préoccupation pour le recours massif aux migrations internationales dans le travail agricole, préoccupation qui a contribué à faire du travailleur agricole migrant une véritable « figure sociale » (*Ibid.* : 35) des espaces ruraux. Le nombre conséquent de publications récentes ou plus anciennes consacrées au travail et aux travailleurs dans l'agriculture confirme la centralité de cette figure dans la recherche en sciences sociales dans différentes aires scientifiques (voir par exemple, Castracani, 2019 ; Corrado *et al.*, 2017 ; Crenn et Tersigni, 2013 ; Dewitte et Vicente, 1994 ; Gertel et Sippel, 2014 ; Holmes, 2013 ; King *et al.*, 2021 ; Martin, 2021 ; Morice et Michalon, 2008). On pourrait aussi citer des exemples au Liban, en Côte d'Ivoire, en Algérie, en Thaïlande, en Inde, etc., tout en gardant à l'esprit que beaucoup de situations restent encore à documenter³.

L'attention croissante portée aux migrations internationales hors des grandes métropoles va de pair avec une ouverture des regards portés sur des situations sociales qui s'avèrent elles-mêmes de plus en plus variées et qui dépassent le travailleur agricole. Ainsi, outre la diversification des pays de provenance des personnes en migration, mise en lumière en France ou aux États-Unis par exemple (Fromentin et Pistre, 2021 ; Massey, 2008), les travaux consacrés aux migrations d'aménité (Eimerman et Kordel, 2018 ; Mendoza *et al.*, 2020), aux « néo-ruraux » (Berthomière et Imbert, 2020) ou, depuis 2014-2015 aux exilés (Arfaoui, 2021 ; Berthomière *et al.*, 2020 ; Glorius, 2017 ; Schech, 2014) mettent en lumière la multiplicité sociale croissante des parcours migratoires orientés vers des espaces jusqu'alors peu touchés par les mobilités internationales. Ces parcours ne sont d'ailleurs pas cloisonnés et peuvent se recouper, comme en

³ Voir Rye et Scott (2018) pour une revue de la littérature, ou encore les bibliographies établies par le programme *Feeding the nation* (<https://feedingthenation.leeds.ac.uk/bibliographies/>).

témoignent des rencontres entre néo-ruraux et exilés (Berthomière *et al.*, 2021) ou la mise au travail de personnes en exil dans l'agriculture (Lintner et Elsen, 2020). L'hétérogénéité sociale des campagnes, constatée par ailleurs sur d'autres dynamiques sociétales (Coquard, 2019), apparaît comme de plus en plus liée à ce que le géographe irlandais Woods (2007) a appelé la *global countryside*.

À cette meilleure prise en considération de la pluralité sociologique des migrations hors des grandes métropoles répond une attention accrue pour la diversité des territoires peu denses. C'est également en prenant en considération les caractéristiques des espaces de déploiement des migrations que se forment des compréhensions plus nuancées des logiques de celles-ci. Les migrations internationales n'apparaissent plus, dès lors, uniquement orientées vers les espaces de production agricole, mais articulées à des territoires reculés, et/ou à des villes petites ou moyennes (Berthomière *et al.*, 2021 ; Gardesse et Lelévrier, 2021) et, plus largement encore, inscrites dans des dynamiques transnationales. Dans un mouvement symétrique, l'attention croissante portée à l'agriculture urbaine permet également la prise en considération de types de territoires jusqu'à récemment peu étudiés pour les opportunités d'emploi et d'ascension sociale qu'ils offrent aux travailleurs agricoles (Darly *et al.*, 2021).

L'immigration en dehors des grandes métropoles demeure cependant plus discrète qu'en ville, ce qui pose des défis à la recherche à la fois en termes statistiques et dans les manières de conduire des interprétations à des échelles d'observation autres que strictement locales. À quelques exceptions près, l'essor des travaux qui lui sont consacrés repose largement sur des méthodes qualitatives et des enquêtes menées au plus près des situations étudiées.

Le présent dossier appréhende le travail agricole à partir de la perspective élargie aujourd'hui portée sur les migrations hors des grandes métropoles. Il prend acte de l'inscription des espaces peu denses dans des dynamiques sociétales et économiques globales pour remettre sur le métier la question de la place des migrations internationales dans l'emploi agricole et agro-industriel. En quoi et comment ce secteur d'emploi est-il dépendant de la possibilité de faire appel à une main-d'œuvre en migration ?

Les contributions ici rassemblées convergent autour de l'hypothèse d'un lien fort et inévitable entre le travail agricole et les migrations internationales. Les transformations de ce secteur économique au cours des dernières décennies seraient intrinsèquement liées à l'emploi de personnes en migration. Loin de n'être qu'un réservoir de main-d'œuvre mobile, flexible et exploitable, la migration apparaît, à la lecture des articles proposés, être au cœur du développement de l'agriculture industrielle et de ses transformations face aux besoins de l'économie libérale. Les propos ici rassemblés rejoignent la perspective de l'« agriculture-migration *nexus* » (King *et al.*, 2021), qui met l'accent sur « a series of causal and co-constructive links between specialised agriculture, on the one hand, and seasonal and temporary regimes of migrant labour on the other » (*Ibid.* : 52).

Pas d'agriculture ni de filière agroalimentaire sans migrations

Le recours à une main-d'œuvre agricole migrante a été mis en place précocement : il remonte à la deuxième moitié du XIXe siècle — comme nous le rappelle l'étude empirique menée par Weber (1986) en Prusse orientale au début des années 1890 — mais prend son essor en Europe après la Première Guerre mondiale. Pour le comprendre, il faut tenir compte des différences de contextes, entre les régions où la grande propriété latifundiaire a été ou est encore dominante et les régions où prédomine depuis plus ou moins longtemps l'exploitation familiale de moyenne ou de petite taille. Dans de nombreux cas, les structures foncières ont été profondément transformées, comme le rappellent Berlan (1986) pour la Californie, Hérin (2012) pour l'Espagne du Sud-Est, ou encore Filhol (2020) pour le Mezzogiorno italien. La dépendance à une main-d'œuvre migrante laisse longtemps des traces. On évoque ainsi couramment des modèles, comme le modèle californien ou le modèle méditerranéen.

Le modèle californien s'est construit dans le cadre de la grande propriété latifundiaire héritée de la colonisation espagnole, à la suite de la construction du chemin de fer de l'Ouest. Les pionniers et leurs successeurs descendants d'Européens n'ont pas fourni les bataillons nécessaires au développement d'une agriculture capitaliste très intensive et spécialisée, qui a rapidement recruté des travailleurs chinois dans un premier temps, japonais par la suite. Elle a continué depuis à alimenter un recours systématique à la main-d'œuvre mexicaine qui a donné lieu à l'emblématique accord bilatéral entre États-Unis et Mexique, dit programme Braceros (1942-1964). Le rôle absolument crucial et néanmoins longtemps passé sous silence de travailleurs immigrés employés dans des conditions difficiles, au point de constituer un cas bien particulier de déni de reconnaissance, a été documenté depuis les années 1990, notamment à travers l'analyse de la construction sociale du paysage agraire californien (Mitchell, 1996). Le modèle méditerranéen, qu'on retrouve notamment en Espagne, en Italie, en Grèce ou dans le sud de la France, s'inscrit lui aussi dans une histoire complexe d'une refonte des structures agraires et des orientations agricoles, faisant coexister petits et grands propriétaires, des régions très spécialisées et d'autres moins, où l'intensité en travail et la concurrence placent le travail au centre.

Pour autant, cette thématique ne se réduit pas à ces deux modèles : il faut tenir compte de l'intégration verticale de la filière agroalimentaire qui voit ces tensions se reproduire à d'autres niveaux que celui du travail proprement agricole, en particulier le conditionnement, la conservation, la transformation, la commercialisation et le transport. Il convient donc d'inclure le travail agro-industriel à la réflexion (voir, entre autres, pour l'exemple de la tomate à industrie, Filhol, 2020 ou Medland, 2021). L'essor des filières agro-industrielles a entraîné des rapports entre demande et offre de plus en plus exigeants et, partant, une spécialisation accrue des régions de production, qui structurent des marchés régionaux du travail à part entière et lient ainsi territoires ruraux et tissu urbain.

L'histoire des systèmes agricoles locaux est intrinsèquement liée à celle de la mobilité de la main-d'œuvre. Étant une activité de production non délocalisable et fortement contrainte dans le rapport entre les coûts des différents facteurs de

production, la rentabilité de l'exploitation et le revenu agricole, l'agriculture est fortement dépendante d'une unique variable d'ajustement : le travail.

En effet, les exploitants sont contraints à plusieurs titres. D'abord la saisonnalité du calendrier agricole, qui est marqué par des pics de besoins en travail qui ne peuvent se pérenniser sur l'année et obligent à recourir à des bataillons de travailleurs saisonniers. Cette irrégularité de la demande en travail varie selon les cultures, qui peuvent plus ou moins s'accommoder de techniques de productivité réduisant le nombre d'heures de travail et d'employés permanents. Des cultures comme la viticulture, l'arboriculture ou les cultures maraîchères ont bien davantage recours au travail manuel dans les champs que d'autres comme la céréaliculture, les grandes cultures industrielles ou encore l'élevage. Pour autant, une partie de ces dernières, fortement mécanisées, peuvent continuer à jouer avec ce besoin même s'il est réduit dans les systèmes agricoles modernisés. De plus, la variabilité des conditions physiques de la croissance des plantes, comme la pluviométrie et l'ensoleillement, peut rendre encore plus pressants des besoins à la fois difficiles à planifier et vitaux pour la récolte et la survie de l'exploitation. Enfin, les agriculteurs intégrés aux systèmes de distribution sont très fortement dépendants de l'aval de la filière agroalimentaire et s'en trouvent contraints, non seulement en termes de normes (qualité et calibre des productions à commercialiser), mais plus encore en termes de prix. En effet, la concentration continue de la plus grande part du marché dans les mains de quelques acteurs dominants, comme les centrales d'achat dans le contexte de l'organisation oligopolistique de la grande distribution, contribue à déposséder les exploitants de leur capacité à peser sur les prix. Cet ensemble de dépendances met la question temporelle au cœur des relations de travail : c'est ce que Lulle (2021) appelle le *temporal fix*, qui inclut également les temporalités personnelles des travailleurs, leur contrôle par les employeurs et agences de recrutement, comme l'imbrication à des expériences antérieures réinterprétées au prisme de la condition de travailleur agricole migrant.

De ce fait, les investissements rendus nécessaires pour répondre aux exigences de commandes de plus en plus standardisées (intrants, semences, produits de contre-saison, machines agricoles et un nombre toujours accru de normes sanitaires nécessitant des équipements coûteux) rendent l'équation difficile, à la limite de l'impossible pour certains, au regard du prix de vente dans des contrats fortement asymétriques. Il ne leur reste donc bien souvent qu'une seule marge d'ajustement : c'est le paiement du travail, où la part des contrats non permanents est importante, conditionné à une incertitude qui peut devenir très forte selon la nature du travail, le type de production et l'imprévisibilité des conditions météorologiques.

Plus une culture est délicate, repose sur une forte intensité en travail et est soumise à des acteurs dominants dans la commercialisation, plus elle est dépendante de la disponibilité d'un réservoir de main-d'œuvre dans les moments cruciaux du calendrier agricole — pour l'essentiel, les récoltes ou les vendanges.

Il est donc attendu que ce réservoir de main-d'œuvre soit disponible. Cette disponibilité peut prendre plusieurs configurations. Elle peut être anticipée pour un effectif plus ou moins prédictible pour une saison. Elle se traduit alors par une relation de travail qui repose le plus souvent sur le contrat saisonnier.

Cependant, la forme de contractualisation peut varier selon le contexte du pays ou de la région concernée, allant du contrat à durée déterminée doté d'une plus ou moins grande souplesse et d'allègements — pouvant inclure un terme incertain en fonction du début et de la fin de la récolte — à la contractualisation orale dans des contextes peu ou pas régulés. En parallèle de cette configuration, le recours à des relations de plus courte durée s'avère être un autre supplétif. À titre d'exemple, l'agriculture se présente comme un secteur à part dans la réglementation du travail à temps partiel et est caractérisée par davantage de flexibilité. Ceci n'exclut pas, tant s'en faut, et à des degrés divers selon les contextes géographiques, le recours à l'embauche de journaliers dans des conditions plus ou moins informelles.

La coexistence d'une part plus ou moins grande d'informalité, ne serait-ce qu'en prenant en considération le temps de travail non rémunéré exercé dans le cadre familial, essentiellement par les femmes, et de cadres de régulation d'autre part, a marqué en continu l'histoire des transformations de l'agriculture au fur et à mesure de sa spécialisation, de son intensification et de son intégration aux filières agroalimentaires.

Dans l'étau des dispositifs utilitaristes : une exceptionnalité largement tolérée

Les cinq contributions ici rassemblées déclinent plusieurs facettes des relations d'interdépendance entre le travail agricole ou agro-industriel et les migrations internationales. Elles sont construites sur des enquêtes empiriques menées dans trois régions d'agriculture intensive et de recours massif à la main-d'œuvre migrante : la Californie, les Bouches-du-Rhône et le nord de l'Italie.

Tout d'abord, les articles mettent en évidence ce qu'on peut appeler la centralité du travail migrant dans les systèmes productifs agroalimentaires. Les cas d'étude concernent des productions bien spécifiques, maraîchères, arboricoles et horticoles, très intensives en main-d'œuvre et à haute valeur ajoutée, qui continuent à être gourmandes en travail malgré la mécanisation de certaines étapes de la production. Les difficultés de conservation des produits de saison ont été plus ou moins compensées par des productions hors sol, sous serre, et soumises à une exigence au jour le jour du marché. C'est sans doute ce qui explique la pression exacerbée qu'exercent sur ces filières les géants de la distribution, dans le sillage de la révolution des supermarchés qui a bouleversé ce secteur depuis les années 1960.

Ensuite, l'évolution du cadre juridique de l'emploi joue un rôle crucial, mais toujours en interdépendance avec des systèmes de réglementation à plus vaste échelle, et ce dans deux domaines : l'ouverture des marchés et la sélectivité des politiques migratoires. Le secteur agricole est un exemple éclatant de la gestion utilitariste du travail migrant, dans un contexte de mise en concurrence entre pays producteurs — tirant les salaires vers le bas — et de mise en concurrence entre les travailleurs — le statut juridico-administratif des personnes est donc ici central. Les dispositifs de contrôle des migrations qui régissent ces recrutements procèdent d'une contradiction : ces travailleurs sont indispensables, mais le durcissement généralisé des politiques d'immigration maintient la plupart

d'entre eux dans une telle précarité juridique que leur vulnérabilité et leur subordination aux employeurs sont accrues.

Les cinq articles ont à cœur d'historiciser les situations et de les ancrer dans le temps long de leurs transformations, entre booms et crises. Ils viennent rappeler que l'enjeu politique d'une incitation contrôlée à la mobilité des travailleurs a accompagné depuis longtemps les différents visages du capitalisme (Rousseau, 2008). Ils ne se limitent pas à une contextualisation locale, mais font également cas de la dimension historique de l'amorce et de l'entretien par l'agriculture de filières migratoires : le recrutement à distance passant par des gages de confiance, il touche le plus souvent — mais pas exclusivement — des migrants issus de milieux paysans. Inversement, étant fondé sur un arrimage aux besoins fluctuants de main-d'œuvre, il repose sur un maintien actif des liens avec le pays d'origine, voire sur une injonction au retour.

Ce sont précisément ces aspects qui dessinent des relations de travail particulièrement asymétriques : dans tous les articles, la subordination, exacerbée par la segmentation des statuts au sein d'une même entreprise, s'accompagne d'inégalités de traitement aggravées, allant de discriminations et d'assignations de genre et de race généralisées jusqu'à des formes caractérisées d'illégalisme de violence. Ainsi, pour ces travailleurs, l'accès aux droits est fortement hypothéqué, la question de leur accès aux soins étant d'autant plus sensible que leurs corps sont confrontés à des conditions de travail particulièrement dures, de même que leurs horizons d'union ou d'organisation syndicale sont restreints.

Les articles sont présentés selon une logique temporelle qui suit le processus de la migration de travail. Magdalena Arias Cubas intègre la perspective du pays d'origine à celle du pays d'arrivée et montre comment la dévaluation du travail agricole dans le pays d'origine, le Mexique, est liée au développement en parallèle d'une agriculture industrielle en Californie. Elle a conduit une enquête auprès de travailleurs agricoles issus d'une communauté rurale mixtèque de l'État d'Oaxaca, employés dans la vallée de Santa Maria en Californie. Elle explore la superposition des facteurs de vulnérabilisation qui les touche : les petites agricultures paysannes mexicaines, a fortiori autochtones, sont tellement fragilisées par les fluctuations des prix et la concentration du secteur agroalimentaire que les travailleurs sont contraints à l'émigration. Dévalorisés dans le pays d'origine, ils sont confrontés en émigration à la situation d'irrégularité dans un cadre de frontiérisation poussée de la part des États-Unis : pourtant indispensables et employés, ils sont expulsables et cantonnés à la pauvreté. C'est donc dans une logique de double indésirabilité qu'ils animent malgré tout des liens si étroits entre les deux espaces qu'on peut parler d'un dédoublement spatial d'un fait social, que le terme Oaxacalifornia vient résumer.

La contribution de Béatrice Mésini est davantage centrée sur la zone d'emploi agricole et aborde les adaptations des agriculteurs aux transformations de l'emploi agricole pour expliquer comment le recours aux travailleurs étrangers devient leur réponse systématique à ces mutations. Elle analyse les effets de la coexistence de deux dispositifs juridiques encadrant les recrutements de travailleurs agricoles étrangers dans les exploitations spécialisées dans l'arboriculture de la plaine de la Crau. Les contrats de saisonniers, dont elle retrace la longue genèse jusqu'à leur forme actuelle des contrats OFII, qui sont des

contrats à terme, et les contrats de mission, qui permettent la mise à la disposition des exploitations de travailleurs étrangers, pas toujours européens, par des entreprises de travail temporaire immatriculées en Union européenne, principalement en Espagne, depuis la directive de 1996 qui a encadré le « travail détaché ». Cette segmentation des statuts au sein d'une même exploitation a exacerbé les inégalités de traitement et les discriminations déjà existantes dans un secteur agricole particulièrement touché par la concurrence. Il se traduit par deux dérives, la première étant l'extension de la dissimulation, des fraudes et des illégalismes, la deuxième étant le renforcement d'une forme particulière de paternalisme, le « familiarisme ».

Frédéric Décosse et Emmanuelle Hellio proposent quant à eux une montée en généralité qui théorise tout à la fois les dépendances entre pays de provenance et de travail comme les motivations du recours aux travailleurs agricoles migrants, et ce à partir de la confrontation de leurs travaux de terrain respectifs. Ils interrogent spécifiquement deux dispositifs de recrutement de saisonniers agricoles étrangers, les contrats OFII dans le sud de la France et les contrats dits « *en origen* » dans la huerta espagnole, en contextualisant précisément leurs deux réflexions pour conduire leur regard comparatiste. L'article part de cette confrontation pour proposer et définir un outil d'analyse commun, le programme de migration temporaire : un salariat bridé, dépendant, qui trouve ses racines dans une longue histoire de l'importation de la main-d'œuvre et qui répond à deux objectifs apparemment contradictoires, l'un libéral, la facilitation de la mobilité des travailleurs, l'autre sécuritaire, le contrôle de la mobilité des étrangers. C'est donc une « circularité par le haut » que ces dispositifs organisent, combinant assignation sexuée, superposition de stéréotypes et instrumentalisation des contextes domestiques des pays d'origine.

Les deux articles suivants s'inscrivent dans la perspective d'ouverture des regards évoquée plus haut pour s'intéresser à ce qui se passe après les situations d'emploi dans l'agriculture.

La recherche d'Anne Lascaux, également située dans les Bouches-du-Rhône, se place dans une autre temporalité : celle de la sortie de l'emploi ouvrier et des réorientations professionnelles qui suivent. Elle s'intéresse à des travailleurs marocains qui ont été saisonniers sous contrat OFII, parfois depuis des décennies, mais qui ont progressivement saisi la possibilité de s'installer à leur tour comme exploitants indépendants. Ce changement de statut se révèle être une bifurcation forte, tant dans leurs trajectoires de vie que dans l'organisation sociale de la huerta provençale. Les difficultés pour s'installer ne manquent pas : accès au foncier, accès au marché, équipement technique, etc. C'est le délaissement progressif de parcelles peu valorisées dans une huerta en déclin qui rend possible ce passage à l'entrepreneuriat, mais dans une situation marginale, déconsidérée et avec une nécessaire dose d'informalité. Le texte montre ainsi comment une situation de dépendance forte peut paradoxalement être au fondement d'une bifurcation biographique, sociologique et territoriale.

L'article de Martina Lo Cascio et Domenico Perrotta vient conclure ce dossier avec une incursion « hors champ », pour ainsi dire, c'est-à-dire dans un monde du travail agroalimentaire qui ne se situe pas dans les exploitations agricoles, mais bien dans les usines d'emballage et de conditionnement. La perspective

est ainsi ouverte à des territoires industriels et urbains. Leur enquête dans plusieurs sites italiens d'emballage de salades cultivées de manière industrielle montre que la centralité du travail migrant n'est pas moindre dans l'industrie agroalimentaire que dans l'agriculture. Mais ici, les étrangers sont dans des situations moins précaires que ceux étudiés dans les autres articles ; ils détiennent un permis de séjour et des conditions de logement moins indignes. Ils sont néanmoins confrontés à des conditions de travail rendues extrêmes par trois facteurs : la sous-traitance et l'externalisation par les acteurs dominants à des entreprises dépendantes, l'impératif du « juste à temps » qui conduit à une acceptation progressive d'horaires de travail hors des cadres (travail de nuit, du weekend), ainsi que la dualisation de l'organisation interne du travail entre les employés nationaux, les travailleurs détachés et les autres.

Ce dossier contribue à illustrer et donner à comprendre toute la complexité et les ambivalences des relations d'interdépendances entre les migrations internationales et le travail dans l'agriculture intensive. Ce *nexus* semble aujourd'hui planétarisé, tant les espaces concernés sont nombreux. À la durabilité des relations entre certains territoires, témoignant de l'ancienneté de la présence de travailleurs étrangers dans certaines campagnes, s'ajoutent des configurations récentes et plus inédites, comme le recrutement de saisonniers thaïlandais dans la récolte de baies en Suède (Hedberg, 2021) ou de Népalais pour la récolte de framboises au Portugal (Pereira *et al.*, 2021). Les études données à la lecture montrent aussi la diversité des configurations sociales : les parcours migratoires et professionnels ne se ressemblent pas tous, il n'y a pas de trajectoire type ou unique des travailleurs agricoles migrants ni de situation d'emploi uniforme. La figure du travailleur agricole migrant est multiple. Tous ne sont pas saisonniers, il y a aussi des étrangers employés de manière permanente dans l'agriculture et l'approche sectorielle ici retenue illustre la nécessité d'appréhender le travail de manière large, au-delà des limites du salariat, comme un continuum de situations qui peuvent se situer entre formel et informel, salariat et entrepreneuriat, etc. Les évolutions possibles des situations individuelles sont également mises en lumière. Être ou avoir été travailleur agricole en migration n'oblitére pas nécessairement l'avenir ; des bifurcations sont possibles malgré les rapports de domination, voire d'exploitation, consubstantiels à la position de travailleur agricole en migration.

Références bibliographiques

Arfaoui Rafik (2021) *Territoires multiples, accueil pluriel. Géographie sociale de l'accueil des demandeurs d'asile dans les espaces non-métropolitains*, Thèse de doctorat en géographie, Clermont-Ferrand, Université de Clermont Auvergne.

Berlan Jean-Pierre (1986) Agriculture et migrations, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2 (3), pp. 9-32.

Berthomière William, Fromentin Julie, Lessault David, Michalon Bénédicte et Przybyl Sarah (2020) L'accueil des exilés dans les espaces ruraux en France : orientations nationales et déclinaisons locales d'une politique de dispersion, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 36 (2-3), pp. 53-82.

Berthomière William et Imbert Christophe (2019) Quand s'engager ancre et s'ancrer « engage » : les voies plurielles de l'autochtonie au sein des réseaux d'aide aux exilés en Ariège, *L'Espace Politique*, 38 (2), [en ligne] consulté le 25/08/2022. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/6832>

Berthomière William, Imbert Christophe et Michalon Bénédicte (2021) Exilés et « néos ». Quand des migrations se rencontrent et recomposent des sociabilités locales, *Études rurales*, 208 (2), pp. 18-39.

Castracani Lucio (2019) *Ils viennent pour travailler : Enquête ethnographique parmi les ouvriers agricoles migrants au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Coquard Benoît (2019) *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte.

Corrado Alessandra, Castro Carlos (de) and Perrotta Domenico (Eds.) (2017) *Migration and Agriculture: Mobility and Change in the Mediterranean Area*, London, Routledge.

Crenn Chantal et Tersigny Simona (Éds.) (2013) Migrations et mondes ruraux, *Hommes et Migrations*, 1301, pp. 7-156.

Darly Ségolène, Hochedez Camille, Le Gall Julie, Poulot Monique et Aragau Claire (2021) L'activité agricole, une ressource pour la circulation ou l'ancrage des migrants ? Exploration bibliographique du lien entre agriculture et migration en France, *Cahiers Agriculture*, 30 (10), [en ligne] consulté le 25/08/2022. URL : <https://www.cahiersagricultures.fr/articles/cagri/abs/2021/01/cagri190131/cagri190131.html>

Dewitte Philippe et Vicente Manuela (Éds.) (1994) L'étranger à la campagne. Figures de l'altérité en milieu rural, *Hommes et Migrations*, 1176, pp. 3-43.

Eimermann Marco and Kordel Stefan (2018) International lifestyle migrant entrepreneurs in two new immigration destinations: Understanding their evolving mix of embeddedness, *Journal of Rural Studies*, 64, pp. 241-252.

Filhol Romain (2020) *Travailleurs agricoles migrants et tomate à industrie en Italie du Sud : les enjeux d'une délocalisation sur place*, Thèse de doctorat en géographie, Marne-la-Vallée, Université Paris-Est.

Fromentin Julie (2021) *Parcours singuliers, campagnes plurielles. L'inscription spatiale des immigrés dans les espaces peu denses français*, Thèse de doctorat en géographie, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Fromentin Julie et Pistre Pierre (2021) L'immigration dans les campagnes françaises : des effectifs limités mais des origines qui ne cessent de se diversifier, *Population et sociétés*, 591, pp. 1-4.

Gardesse Camille et Lelévrier Christine (2021) *Gouvernance de l'accueil et expériences d'exilés dans les villes petites et moyennes*, Paris, PUCA.

Gertel Jörg and Sippel Sarah Ruth (Eds.) (2014) *Seasonal workers in Mediterranean agriculture: The social costs of eating fresh*, London, Routledge.

Glorius Birgit (2017) The challenge of diversity in rural regions: Refugee reception in the German federal state of Saxony, *Hungarian Geographical Bulletin*, 66 (2), pp. 113-128.

Hedberg Charlotta (2021) Entwined ruralities: Seasonality, simultaneity and precarity among transnational migrant workers in the wild berry industry, *Journal of Rural Studies*, 88, pp. 510-517.

Hérin Robert (2012) Modes de production et rapports sociaux de domination : une relecture de cinquante ans de recherches dans l'Espagne du Sud-Est, in Anne Clerval, Antoine Fleury, Julien Rebotier et Serge Weber Dirs., *Espaces et rapports de domination*, Rennes, PUR, pp. 121-133.

Holmes Seth M. (2013) *Fresh Fruit, Broken Bodies. Migrant Farmworkers in the United States*, Oakland, University of California Press Books.

Huerta Ninon (2021) *Habiter de saison en saison, les saisonniers agricoles sahraouis dans le Libournais*, Thèse de doctorat en géographie, Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne.

Kalantaryan Sona, Scipioni Marco, Natale Fabrizio and Alessandrini Alfredo (2021) Immigration and integration in rural areas and the agricultural sector: An EU perspective, *Journal of Rural Studies*, 88, pp. 462-472.

King Russell, Lulle Aija and Melossi Emilia (Eds.) (2021) Agricultural Regimes and Migrant Labour, *Journal of rural studies*, 88, pp. 462-531.

Lascaux Anne-Adélaïde (2022) *Paysans de la hess. L'insertion des agriculteurs marocains par des pratiques informelles dans la huerta provençale en déclin*, Thèse de doctorat en géographie, Université Jean Moulin Lyon 3.

Lintner Claudia and Elsen Susanne (2020) Empowering refugees and asylum seekers in the Italian agriculture sector by linking social cooperative entrepreneurship and social work practices, *International Journal of Social Welfare*, 29 (4), pp. 2-11.

Lulle Aija (2021) Temporal fix, hierarchies of work and post-socialist hopes for a better way of life, *Journal of Rural Studies*, 84, pp. 221-229.

Martin Philip (2021) *The Prosperity Paradox. Fewer and More Vulnerable Farm Workers*, Oxford, Oxford University Press.

Martin Susan (2000) Towards a global migration regime, *Georgetown Journal of International Affairs*, 1 (2), pp. 119-127.

Massey Douglas S. (2008) *New Faces in New Places: The Changing Geography of American Immigration*, New York, Russell Sage Foundation.

Medland Lydia (2021) "There is no time": Agri-food internal migrant workers in Morocco's tomato industry, *Journal of Rural Studies*, 88, pp. 482-490.

Mendoza Cristóbal, Morén-Alegret Ricard and McAreavey Ruth (2020) (Lifestyle) immigrant entrepreneurs in Spanish small villages: Rethinking international immigration in rural Alt Empordà, Catalonia, *Belgeo*, 1, [online], last checked on 25/08/2022. URL: <http://journals.openedition.org/belgeo/44107>

Mitchell Don (1996) *The Lie of the Land: Migrant Workers and the California Landscape*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Morice Alain et Michalon Bénédicte (2008) Les migrants dans l'agriculture : vers une crise de la main-d'œuvre ?, *Études rurales*, 182, pp. 9-28.

Moulier-Boutang Yann (1998) *De l'esclavage au salariat. Économie historique du salariat bridé*, Paris, PUF.

Natale Fabrizio, Kalantaryan Sona, Scipioni Marco, Alessandrini Alfredo and Pasa Arianna (2019) *Migration in EU Rural Areas*, EUR 29779 EN, Luxembourg, Publications Office of the European Union.

Pereira Cláudia, Pereira Alexandra, Budal Aashima, Dahal Sanjeev, Daniel-Wrabetz Joana, Meshelemiah Jacquelyn, Carvalho João, João Ramos Manuel, Carmo Renato Miguel and Pena Pires Rui (2021) "If you don't migrate, you're a nobody": Migration recruitment networks and experiences of Nepalese farm workers in Portugal, *Journal of Rural Studies*, 88, pp. 500-509.

Potot Swanie (2003) *Circulation et réseaux de migrants roumains : une contribution à l'étude des nouvelles mobilités en Europe*, Thèse de doctorat en sociologie, Nice, Université de Nice.

Rousseau Max (2008) La ville comme machine à mobilité, *Métropoles*, 3, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/metropoles/2562>

Rye Johan Fredrik and O'Reilly Karen (Eds.) (2021) *International Labour Migration to Europe's Rural Regions*, London, Routledge.

Rye Johan Fredrik and Scott Sam (2018) International Labour Migration and Food Production in Rural Europe: A Review of the Evidence, *Sociologia Ruralis*, 58 (4), pp. 928-952.

Schech Susanne (2014) Silent Bargain or Rural Cosmopolitanism? Refugee Settlement in Regional Australia, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 40 (4), pp. 601-618.

Schmoll Camille et Weber Serge (2021) Éditorial : La relation de travail à la croisée des politiques migratoires et économiques, *Revue Européenne des Migrations Internationales* 37 (1-2) [en ligne] consulté le 20/01/2022. URL : <https://journals.openedition.org/remi/17992>

Weber Max (1986) Enquête sur la situation des ouvriers agricoles à l'Est de l'Elbe. Conclusions et perspectives, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 65, pp. 65-69.

Woods Michael (2007) Engaging the global countryside: globalization, hybridity and the reconstitution of rural place, *Progress in Human Geography*, 31 (4), pp. 485-507.